

Photo : J. Fretey

La tortue olivâtre : une espèce très menacée au Cameroun

Le littoral camerounais est long de quelque 400 km. Les trois années passées n'ont pas permis, faute de moyens financiers et d'acteurs locaux identifiés, de définir les espèces présentes sur les nombreuses plages du Cameroun. Sauf au sud où, grâce au projet Campo-Ma'an* se met en place une stratégie de conservation sur une bande côtière comprise entre Kribi et Campo, et plus particulièrement de part et d'autre du village d'Ebodje.

Une espèce-phare : *Kudu amundja*

La tortue verte (*Chelonia mydas*) pond, étrangement, très peu dans cette région alors qu'elle est l'espèce la plus commune à quelques kilomètres de là, au sud de Bioko, et en différents endroits de la Guinée-Equatoriale continentale. Par contre, nombreux sont les immatures de cette espèce pâturent les herbes sur les rochers émergés à marée basse. De même, seules de jeunes tortues imbriquées (*Eretmochelys imbricata*) âgées de trois à cinq ans sont observées dans les parages, peut-être en raison de quelques formations coralliennes installées en eaux peu salées et riches en colonies de Dendrophyllides.

La tortue luth (*Dermochelys coriacea*) est appelée ici *ndiva* par les populations Lyassa, comme plus au sud. Elle pond sporadiquement, surtout sur les larges plages qu'elle affectionne typiquement, au sud de Ebodje, à Mbendji, et plus au nord, à Bekolobe.

Mais l'espèce-phare de toute la zone Campo-Ma'an, c'est sans conteste la tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*), *kudu amundja* pour les Lyassa. Elle pond pratiquement sur toutes les plages comprises entre Kribi et Campo. Aucune véritable zone de concentration de ponte n'a été constatée, sauf peut-être vers Bwembe où la plage mériterait un suivi régulier. La fréquentation des 15 km de plage entre Mbendji et Bekolobe a été faible pendant la saison 1998/1999 avec huit montées de femelles hebdomadaires au pic de ponte, de fin novembre à mi-décembre.

Cheptel en déclin ?

On peut se poser des questions sur l'évolution du cheptel reproducteur de l'espèce dans cette zone quand on apprend d'un pêcheur d'Epeyendje qu'il observait et prélevait autrefois trois ou quatre nids par nuit, voire jusqu'à huit lors du changement de phase lunaire,

uniquement près de ce village. Le faible nombre de femelles nidifiantes observé actuellement est-il le signe d'un déclin dû à une exploitation continue des femelles adultes (capturées à terre et en mer) et des œufs depuis des dizaines d'années par les populations humaines installées en littoral du golfe de Guinée ? A Bwembe, les habitants affirment tuer une trentaine de *L. olivacea* femelles montées par saison sur la plage du village. L'exploitation durant vingt années totalise 600 femelles capturées, et ce uniquement pour un petit site de ponte.

Selon des pêcheurs interrogés, les captures au filet, le plus souvent involontaires, ne datent que d'une vingtaine d'années; et ce sont surtout les filets à grandes mailles, utilisés pour les gros poissons (capitaines, dorades, thons, carpes, barracudas, raies, requins,...) qui sont meurtriers pour les tortues.

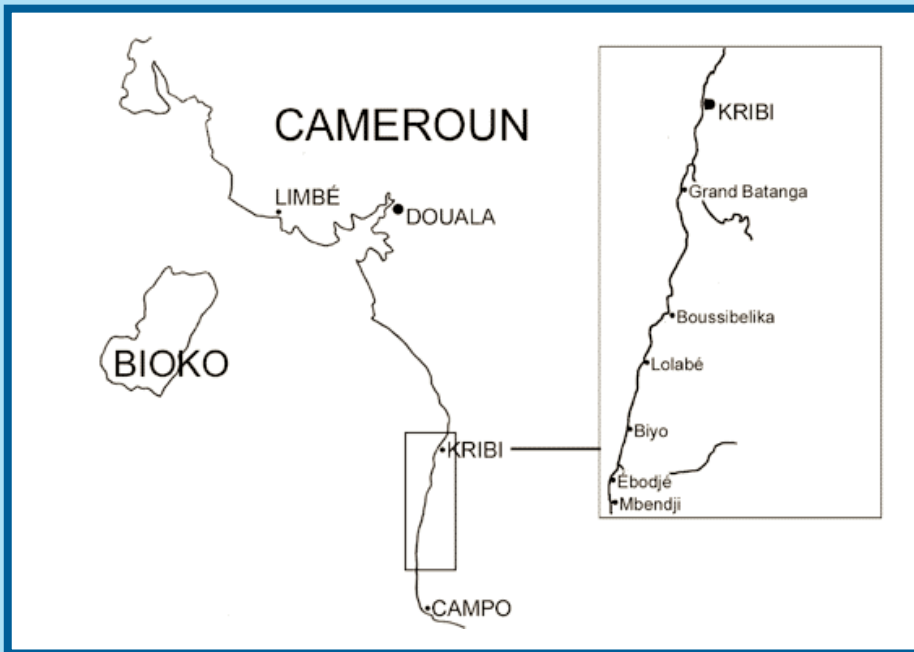
Bien que toute la région du sud Cameroun soit très poissonneuse, la pêche n'est pas toujours bonne pour les quelques centaines de pêcheurs artisanaux travaillant dans la région Campo-Ma'an. L'apport de protéines par les tortues s'avère donc intéressant. La présence de certains poissons valables pour l'alimentation familiale, ou la vente, est saisonnière, et surtout le raclage des fonds par les chalutiers surexploite la ressource. Quand ces chalutiers ne détruisent pas filets artisanaux et pirogues en passant dessus ! En situation illégale aussi près des côtes, ils semblent prendre beaucoup de tortues marines à chaque coup de chalut. Et en l'absence d'observateurs à leur bord, impossible de quantifier les prises accidentelles, lesquelles peuvent également concerner les dauphins et les lamantins.

La carapace de la tortue olivâtre est souvent dédaignée ailleurs dans le monde comme objet décoratif car terne, peu colorée. Dans tout le golfe de Guinée, et en particulier au Cameroun, elle fait l'objet



Photo : J. Fretey

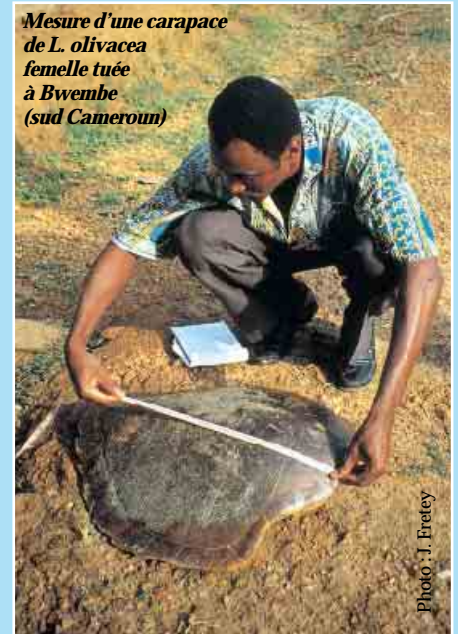
Vente de carapaces de *L. olivacea* en bord de route Kribi-Campo



n'ont cessé de diminuer, il est urgent d'arrêter l'exploitation des femelles adultes et le braconnage des nids sur la façade atlantique de l'Afrique. Peut-être faudrait-il créer rapidement un groupe de réflexion, d'étude et d'action sur la tortue olivâtre de ce côté-ci de l'océan afin d'avoir une stratégie cohérente et efficace de conservation.

JACQUES FRETEY

SSC/IUCN Marine Turtle Specialist Group
Comité français de l'UICN – Responsable scientifique de PROTOMAC
E.mail : jfretey@imatech.fr fretey@ccr.jussieu.fr



Mesure d'une carapace de L. olivacea femelle tuée à Bwembe (sud Cameroun)

Photo : J. Fretey

d'un commerce important, d'un rapport supérieur à la viande car vendue à des visiteurs extérieurs considérés comme riches (touristes, hommes d'affaires, habitants de Yaoundé ou de Douala...). Le pêcheur ayant capturé une tortue olivâtre, après l'avoir dépecée, va racler l'intérieur de la dossière afin d'éliminer les reliquats de chair. Il la remplit ensuite de braises chaudes, puis la laisse sécher quelque temps au soleil. Il la vendra ensuite en l'état ou bien enduira la face externe de gasoil ou de vernis. La vente a lieu soit localement, le long de la piste Kribi-Campo où les carapaces sont exposées, soit à l'intérieur du pays, par une filière organisée au départ de Kribi.

Les artisans Bamoun, qui réalisent de grands masques ornés de pièces de bronze à partir de dossière de tortues olivâtres, se ravitaillent à Kribi ou à Limbé. Chaque carapace ainsi achetée en bordure de mer autour de 5.000 FCFA sera revendue

dans différents pays africains (Gabon, Sénégal...) ou occidentaux entre 200.000 et 700.000 FCFA sous forme de masque, au mépris de la CITES !

Le projet Campo-Ma'an qui se met en place avec TROPENBOS, vise tout d'abord une meilleure connaissance des zones de ponte et du nombre de tortues y nidifiant, l'identification des menaces et la sensibilisation de la population Iyassa. L'équipe sur place est constituée de deux jeunes du village d'Ebodje et de deux étudiants de l'université Yaoundé I.

La nidification de *L. olivacea* est maintenant assez bien connue dans plusieurs secteurs de la région PROTOMAC. La viande et la carapace des femelles, voire celles des mâles capturés en mer, ainsi que des œufs, font partout l'objet d'une exploitation systématique en Afrique centrale. Lorsque l'on connaît le statut inquiétant de l'espèce dans l'ouest de l'océan Atlantique où les cheptels reproducteurs

**Campo-Ma'an Biodiversity Conservation and Management Project : cette composante du programme GEF-Biodiversité pour le Cameroun est le résultat d'une réflexion commune entre le ministère de l'environnement camerounais (MINEF), la Banque Mondiale, la Fondation TROPENBOS et l'organisation de développement SNV.*



Photo : J. Fretey

Plage de ponte de Bekolobe (sud Cameroun)